

Igersheim (François) avec la collaboration de Baas (Geneviève), éd., Les Carrefours des Tilleuls. Jeune Alsace résistante, suivi de Baas (Emile), Notre aveugle avant-guerre. Lettres à Materne

Strasbourg, Société savante d'Alsace, 403 p., 2008 (Recherches et documents, t. 79)

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/585>
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 453-455
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Igersheim (François) avec la collaboration de Baas (Geneviève), éd., Les Carrefours des Tilleuls. Jeune Alsace résistante, suivi de Baas (Emile), Notre aveugle avant-guerre. Lettres à Materne », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/585>

Seconde guerre mondiale

François IGRERSHEIM avec la collaboration de Geneviève BAAS, éd., *Les Carrefours des Tilleuls. Jeune Alsace résistante*, suivi de Emile BAAS, *Notre aveugle avant-guerre. Lettres à Materne*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 2008 (Recherches et documents, t. 79), 403 p.

Le titre *Jeune Alsace résistante* donne le sens de ce livre qui comprend en réalité trois ou quatre volets de taille inégale : une longue introduction sur les jeunes réfugiés alsaciens dans l'espace de la « zone libre » entre 1940 et 1944 (p. 5-110), avec des informations souvent neuves, le texte des « Carrefours des Tilleuls » de 1941, 1942 et 1943 (p. 111-200), une mise en perspective de l'esprit de résistance avant et après la libération de l'Alsace (p. 201-290) et, pour finir, l'édition du manuscrit de *Lettres à Materne* composées par Emile Baas pendant l'automne 1944.

L'unité du propos tient à la fois à la personnalité des acteurs de cette histoire – des intellectuels catholiques décidés à faire vivre une certaine idée de leur province – et à une même philosophie de l'action. Les exposés et les notes de F. Igersheim assurent la cohérence scientifique de cet ensemble documentaire qu'on peut d'ores et déjà considérer comme l'une des clés de l'histoire contemporaine de la région.

Cette aventure est celle d'une génération d'hommes et de femmes dont la conscience s'est façonnée dans l'exil, sous le coup de la débâcle militaire de mai-juin 1940, aussi bien que dans le désenchantement quand elle aura compris la vraie nature du régime de Vichy. Génération refondatrice, surtout, qui travaille pour l'avenir : les centaines de jeunes gens des écoles normales délocalisées en zone libre, les étudiants de Clermont ou d'ailleurs et les réfugiés du même âge, scouts, routiers et soldats démobilisés forment une élite instruite, mieux intégrée à la culture française que leurs camarades exposés à la dictature nazie entre Vosges et Rhin. Ils sont bien encadrés et bénéficient d'institutions qui les soutiennent (le GERAL, p. exemple), avec de véritables appuis dans l'administration et même, dans les services centraux de l'État. On pourrait même dire qu'ils disposent déjà d'une série de réseaux.

La publication intégrale du rapport du sous-lieutenant Bernard Metz sur la genèse de la Brigade Alsace-Lorraine (p. 225-248) est une des pépites que contient cet ouvrage : ce récit avait été mis par écrit en 1946, pour s'intégrer dans une histoire de la Résistance, mais il n'avait jamais été livré intégralement : des informations factuelles irremplaçables, mais aussi beaucoup de choses sur l'état d'esprit – et le climat de tension – qui règne au moment où se constitue cette unité de combat destinée à prendre part à l'offensive libératrice sous la conduite, un temps contestée, d'André Malraux.

Né en 1907, professeur agrégé de Philosophie au Lycée Kléber, Emile Baas est l'une des grandes figures du milieu intellectuel strasbourgeois, et plus précisément, de cette paroisse universitaire éclairée par une sorte de « personnalisme civique » dont les inspirateurs gravitent autour de Jacques Maritain ou des jésuites. Son engagement s'exprime avec courage dès l'été 1940, quand il refuse de prêter le

serment d'allégeance exigé par les autorités nazies et décide de rejoindre les réfugiés alsaciens demeurés dans le sud-ouest. Le 11 décembre 1938, en réponse à la « nuit de cristal » organisée un mois plus tôt (et présentée sans grandes réactions par la presse régionale d'Alsace), il avait fait partie des signataires de l'appel contre « les doctrines qui ont donné naissance à un tel déchaînement de barbarie » publié par la *Dépêche de Strasbourg* (p. 99-100).

Nommé au Lycée de Rodez, Baas n'a pas de peine à renouer avec le milieu catholique dispersé en zone libre. Il y retrouve notamment les réseaux issus du scoutisme (p. 52), avec des hommes comme Pierre Schaeffer, Bernard Metz, Schmidt-Le Roi ou Pierre Stahl, qui dirige le « bureau du jeune réfugié » et recourt volontiers à ses conseils.

Son action militante s'exprime sur le terrain de la refondation morale, maréchaliste d'abord, mais circonspecte à l'égard du régime de Vichy, puis franchement résistante, dans le courant du Témoignage Chrétien (dont il est un correspondant efficace). Elle s'attache plus spécialement aux enseignants qui gravitent dans l'orbite de l'Académie de Strasbourg repliée à Périgueux et aux élèves des écoles normales catholiques. C'est à leur intention qu'il organise des « universités d'été », les Carrefours des Tilleuls, qui tirent leur nom d'un centre de formation (ou de recollection) fondé par Mgr Saliège aux environs de Saint-Bertrand de Comminges. A trois reprises en effet, fin août-début septembre 1941, 1942 et 1943, Emile Baas anime ces journées d'études dont les conclusions sont multigraphiées et diffusées à plusieurs centaines d'exemplaires. Le programme porte sur la politique à mettre en œuvre à l'attention de la jeunesse alsacienne lorsque l'Alsace aura été libérée des nazis : il s'agit d'une réflexion de fond sur la nature des mouvements de jeunesse dans leur rapport au politique et sur le rôle de l'éducation dans la « décontamination » de l'école et de la société. Les analyses du totalitarisme hitlérien s'appuient sur une excellente connaissance de ce qui se passe en Allemagne entre 1933 et 1939 et sur des informations de première main sur l'annexion de fait (p. 123 et suiv.) : Baas met à la disposition de ses auditeurs une véritable anthologie des textes fondateurs, *Mein Kampf* et Rosenberg notamment : « on fait d'un ci-devant chrétien une belle brute païenne écrasant du haut de son orgueil les races inférieures » (p. 157). Le philosophe strasbourgeois écrit ces fortes pages au moment où Martin Heidegger parade à la *Reichsuniversität* de Strasbourg.

Le troisième et dernier Carrefour des Tilleuls revient sur le pluralisme impartit aux mouvements de jeunesse et porte, en filigrane, la critique des évolutions en cours dans la France de Vichy, « l'État actuel ». « Le retour de nos provinces à la France inaugurera pour la vie intérieure de l'Alsace et de la Lorraine une violente rupture avec un état de choses existant en fait... Il y aura un instant la dérouté des esprits puis il faudra se mettre à faire du neuf » (p. 125). Convaincu que « dans les années 40, l'Alsace et la Lorraine seront parvenues par les luttes héroïques qu'elles auront eu à soutenir à prendre de soi une conscience encore plus aiguë », Emile Baas insiste sur la combinaison féconde de l'humanisme chrétien, du patriotisme français et du régionalisme.

Comme on le sait, la relève politique de 1945 prendra un chemin différent, mais les idées forgées par ces années d'exil n'en resteront pas moins vivantes. Emile Baas les reprendra dans ses *Lettres à Rémy* sous le titre de *Situation de l'Alsace*, un exposé profond et nuancé de ce qu'il appelle le « paradoxe alsacien » à l'attention du public français « de l'intérieur ».

Jusqu'à la présente publication des *Lettres à Materne*, dont François Igersheim donne le sens en les intitulant « Notre aveugle avant-guerre », on ignorait qu'il en avait composé un volet symétrique destiné au lectorat alsacien de tendance « autonomiste ». Là encore, la réflexion suit une logique démonstrative bien huilée qui permet de saisir les enjeux d'une réintégration douce aux lendemains de la libération. Le bilan politique et moral qui constitue les deux tiers de l'exposé est un modèle de lucidité, parfois un peu trop lisse par manque d'exemples très ciblés, mais, sur le fond, implacable. C'est « l'examen de conscience d'un Alsacien », un peu à la façon de *l'étrange défaite* de Marc Bloch. On y lira de vigoureuses critiques du parti catholique, et de la médiocrité des élites politiques, et des pages parfois féroces sur la presse locale. Le manuscrit avait été écrit au cours de l'automne 1944. Il était resté inédit, par retenue, peut être, pour ne pas accabler ses compatriotes, ou peut être aussi, parce que l'histoire était allée plus vite que prévu.

Georges Bischoff

Alfred WAHL. *Les résistances des Alsaciens-Mosellans durant la Seconde guerre mondiale (1939-1945)*. Actes du colloque organisé par la Fondation Entente Franco-allemande à Strasbourg les 19 et 20 novembre 2004. Avant-propos d'André Bord. Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire, site de Metz. Metz 2006. 336 p.

Les Actes de ce colloque, de novembre 2004, s'articulent en cinq parties. La première partie aborde « les résistances en Alsace-Lorraine », la seconde « les résistances hors de l'Alsace-Lorraine », la troisième le cas de M-J. Bopp ou la « *Resistenz* », la quatrième, les témoignages individuels, autant de cas types ou d'itinéraires... Enfin la quatrième fait le point sur l'activité des Associations pour des études sur la résistance intérieure des Alsaciens et Mosellans (AERIA et AERIM).

Le débat mené entre François Marcot et Alfred Wahl sur la possibilité d'appliquer à l'Alsace et à la Moselle, la définition de la résistance adoptée par le droit positif français puis par les historiens est fort important. On sait que l'ordonnance du 9 février 1943 qui institue la Médaille de la Résistance visait à « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940 ». Une ordonnance de janvier 1944 ne faisait qu'explicitier ces termes, en y rajoutant la participation à la propagande contre l'Axe, et aux Forces Françaises en guerre ». François Marcot, qui pilotait alors la rédaction collective de l'important *Dictionnaire historique de la Résistance* (Bouquins, Lafont 2006), s'appuie sur la définition donnée en dernier lieu par Pierre Laborie, et reprise dans le *Dictionnaire*. L'acte de résistance est défini par 3 critères : 1) la volonté de nuire